



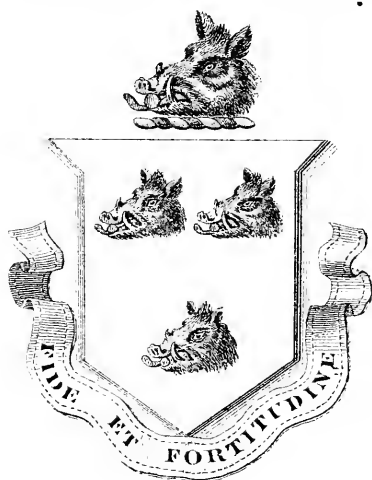
Accessions

159. 813

Shelf No.

XG. 3656.3

*Barton Library.*



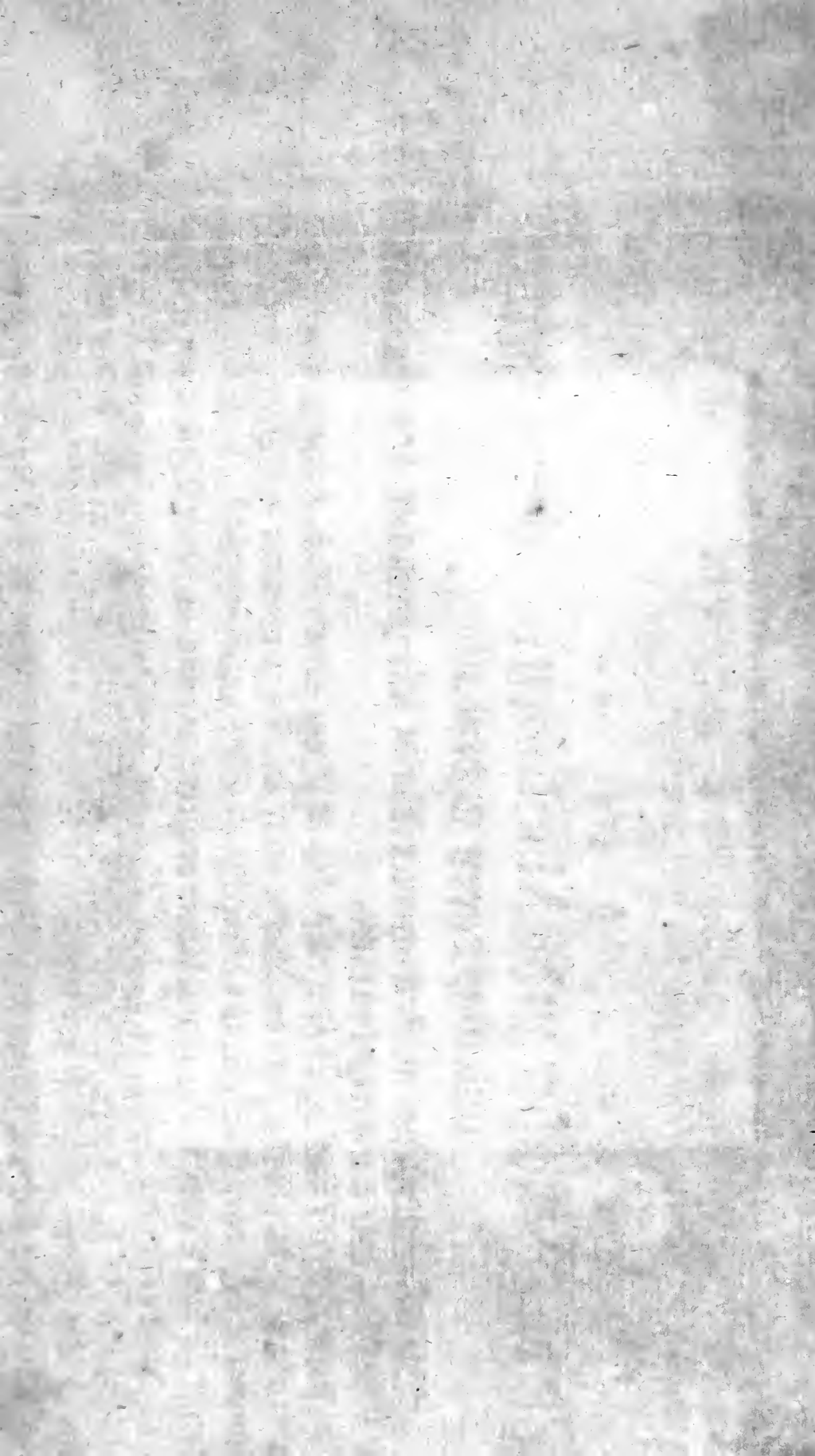
*Thomas Pennant Barton.*

**Boston Public Library.**

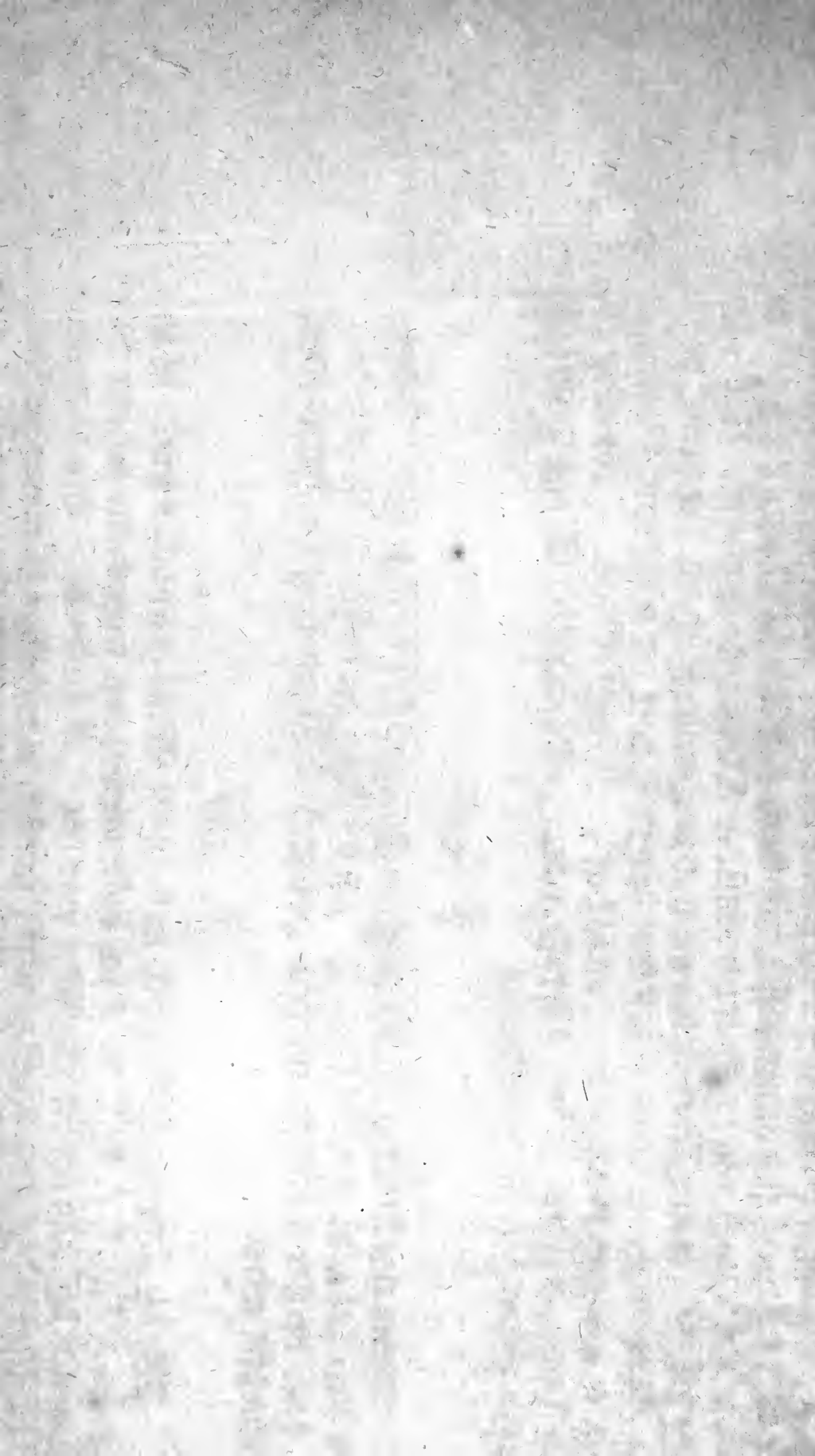
*Received, May, 1873.*

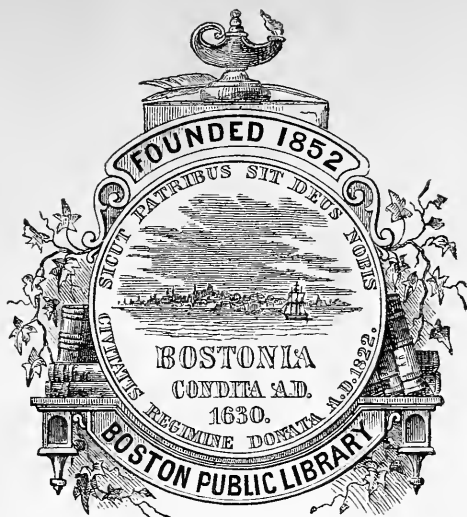
*Not to be taken from the Library.*











302

PAMPHLETS.

French  
Revolution  
1788

Boston Library



XG. 3656.3

159 812

May, 1873







# MEMOIRE

P O U R

LE PEUPLE FRANÇOIS.

---

*Lex fit constitutione Regis & consensu Populi.*

Capitul. de Charlemagne.

---

---

1788.

TOURNAI  
BIBLIOTHEQUE FRANÇOISE

---

Donné par le Roy  
Capitul de Châlons-sur-Marne.

---

---

1788.

# MEMOIRE

P O U R

## LE PEUPLE FRANÇOIS.

---

**D**EUX siècles de grandeur avoient couvert les plaies de la France : une main imprudente a déchiré le voile , & le mal a paru dans toute son étendue. La terreur publique l'a exagéré encore ; l'espérance a cherché un remède. On conseille l'air natal à un malade éloigné de sa patrie : de même on croit sauver un Etat qui chancèle , en le rappelant à sa constitution primitive. La Nation Françoisse a passé d'un gouvernement mixte à un gouvernement féodal , & d'un gouvernement féodal à un gouvernement absolu. La voix courageuse qui a demandé & obtenu les Etats-Généraux , sembloit avoir demandé & obtenu une Monarchie populaire. Tout-à-coup cette voix se dément , & semble , en réclamant la forme des

A

Etats - Généraux de 1614, nous rejeter vers l'Aristocratie féodale. Le sujet de nos espérances est devenu celui de nos disputes : des intérêts obscurs se sont associés à des prétextes éclatans, & l'opinion a répandu ses nuages en plein jour. De ces nuages peuvent sortir d'effroyables tempêtes : essayons de les dissiper.

Il est évident que la bonté d'une Assemblée nationale dépend de sa composition. Les Parlemens regardent la forme de 1614 comme la seule *légale*. Une grande partie du Clergé & de la Noblesse adhère à cet avis, & prononce & répète à grands cris le mot *légal*. Les mots consacrés deviennent, dans un temps de trouble, des paroles magiques & les devises de l'opposition. Ainsi beaucoup de bons esprits se sont laissé entraîner & amener par ce mot *légal*. De meilleurs esprits ont écarté, pour ainsi dire, le mot afin d'approfondir la chose ; ils se sont fait à eux-mêmes, ils ont fait à leurs adversaires les dix questions suivantes :

1. Quels furent les Etats-Généraux de 1614 ?
2. Quels furent les Etats - Généraux antérieurs à 1614 ?
3. Quels sont les deux motifs déterminans des Etats sollicités en 1788 ?
4. Quelles sont les grandes espérances de la Nation ?
5. Quel est l'inviolable privilège du Clergé ?
6. Quelle est l'incontestable prérogative de la Noblesse ?
7. Quel est le droit imprescriptible du Tiers-Etat ?
8. Quel est le principal avantage d'un Gouvernement libre ?
9. En quoi consiste une Assemblée vraiment légale ?
10. En quoi consiste un Corps vraiment législateur ?

Chacune de ces questions pourroit étendre à des volumes : je vais les réduire toutes à quelques pages. Quand la Logique & l'Histoire consultent ensemble,



la conférence est courte ; la Logique n'admet que des faits certains , & l'Histoire que des résultats évidens.

## PREMIÈRE QUESTION.

Quels furent les Etats-Généraux de 1614 ? Leur convocation fut-elle juridique ? Elle fut ministérielle : Marie de Médicis & le Maréchal d'Ancre les convoquèrent à leur gré & à leur manière. Leurs élections furent-elles libres ? La plupart furent faites à voix haute , & non au scrutin qui est la seule sauve-garde contre l'intrigue & la vénalité. Quelques-uns des Députés ayant déplu à la Cour ou à l'Assemblée furent chassés par l'une & rejetés par l'autre. Le despotisme & le caprice jouèrent de la Loi à la face des Législateurs (1). Leur composition fut-elle nationale ? Ils oublièrent , ils laissèrent l'écart l'Ordre le plus nombreux de

---

(1) Lisez la Chronique de Bordeaux.

Nation : on y admit les Nobles & demi-Nobles, les Magistrats & demi-Magistrats, les Prêtres titrés & à demi titrés. La hiérarchie intéressante des Curés & du Peuple n'eut pas un seul organe ni un seul défenseur. Leur Assemblée fut-elle utile à quelque chose ? A rien. Les Délégués arrivèrent chargés d'entraves plus que d'instructions, & de loix faites, plutôt que de loix à faire ou à proposer. L'Ordre privilégié ne s'occupa que de ses privilèges : une vanité puérile ajouta ses débats à ceux de l'intérêt ; elle troubla la marche des affaires par la dispute des préséances, & tout se passa en contestations ridicules & en protestations absurdes. Cette Assemblée fut-elle du moins imposante & auguste ? L'Historien qui nous en a tracé le récit nous la dépeint comme une populace illustre, comme une cohue solennelle qui fut le jouet de la Cour & la risée du Peuple (1). La Nation Fran-

---

(1) Lisez la relation de Florimond Rapine.

çoise voudroit-elle être convoquée dans une forme si arbitraire ; élue dans une forme si vicieuse ; composée dans une forme si incomplète ; représentée dans une forme si indécente ; défigurée , dénaturée , déshonorée de la sorte ? Ne veut-elle assembler , si j'ose m'exprimer ainsi , qu'une procession orgueilleuse de Pontifes , de Courtisans , de Sénateurs ? Est-ce un spectacle qu'elle demande , ou des Loix ?

## I I<sup>e</sup>. Q U E S T I O N.

Quels furent les Etats - Généraux des siècles antérieurs à 1614 ? Ils varièrent avec l'intérêt dominant de chaque siècle. L'Armée les composa sous la première Race ; l'Eglise y domina sous la seconde ; le Peuple y fut appelé sous la troisième. Clovis consultoit l'épée qui l'avoit rendu conquérant ; Pepin , le sanctuaire auquel il devoit le sceptre ; Philippe-le-Bel joignit à ces deux oracles un oracle nouveau. Outragé par Boniface VIII , mécontent

de ses Vassaux , & se défiant de ses Prélats dont la moitié obéissoit au Pape & l'autre moitié à l'intrigue , il eut recours à cette multitude impartiale qui , quoique placée loin du Trône , ne le perd jamais de vue , & reposant à son ombre , ne souffre point qu'on le rabaisse. Le Tiers-Etat se montra digne de la confiance du Souverain : intrépide & soumis , éclairé sur ses droits , & respectueux pour le droit des autres , il fut le coopérateur des Grands , sans être leur rival , & l'appui du Monarque , sans être l'instrument du Despotisme. Le Parlement qui forme dans l'Etat un Corps distingué , & non un Ordre distinct , fut admis une fois comme tel dans une Assemblée à demi-nationale , & parut un moment représenter à demi une quatrième branche législative (1). Si

---

(1) Le Président Hénault a donné cette Assemblée de Notables pour une Assemblée nationale. Il s'est trompé ; & son exemple prouve combien la connoissance du passé est incertaine , & combien les esprits les plus graves ont quelquefois de légèreté.

la composition des Etats-Généraux a varié selon l'intérêt de chaque siècle , les formes ont varié de même , selon l'esprit de chaque Assemblée. Tantôt l'on doubla les Représentans du Tiers-Etat (1) ; tantôt les trois Ordres consentirent à délibérer ensemble (2) ; tantôt l'on opina par classe , tantôt l'on opina par tête (3) ; ici , l'on s'appliqua à fortifier les barrières ; là , on s'efforça de rétablir l'équilibre ; là , on fut jaloux de la distinction des Corps ; & là on fut occupé de la coalition des suffrages (4). De ces variétés sans nombre n'est-il pas naturel de conclure que les formes , loin d'être immuables , loin d'être

---

(1) En 1355.

(2) En 1576.

(3) La même année , aux Etats de Tours.

(4) Il n'y a de constant , dit M. Target , que la convocation par Bailliages , & la distinction des Ordres. Tout le reste est un amas douteux de faits contradictoires , & de réglemens accidentels.

M. Target a donné un Supplément à son Ouvrage. Parmi une foule de bonnes idées , on doit remarquer celle-ci : « Une des causes de nos erreurs actuelles , c'est que nous avons les mœurs d'un temps & les principes d'un autre ».

inflexibles , furent toujours pliées aux circonstances , & doivent l'être ? On y reconnoît l'empreinte des temps , & , pour ainsi dire , l'effigie des Peuples. Vous voulez qu'un siècle instruit puise ses modèles dans les siècles ignorans : lui défendrez - vous de choisir dans la foule ? C'est à l'éru- dition d'instruire les Peuples , & à l'ex- périence de les corriger.

### III<sup>e</sup>. Q U E S T I O N.

Quels sont les deux motifs détermi- nans des Etats - Généraux sollicités en 1788 ? Le premier est de fonder une Constitution nationale qui représente la volonté de tous , & qui maintienne l'in- térêt de chacun. La forme de 1614 ne représenteroit point la volonté de tous , puisque le Tiers Etat n'y paroîtroit que comme un simulacre muet , ou du moins n'ayant qu'une voix foible , & , pour ainsi dire , tronquée. La plupart de ceux qui le composeroient , se laisseroient accabler ,

étouffer par les clameurs des deux premiers Ordres. Ils pourront , à la vérité , opposer , sinon une égale puissance , du moins un refus équivalent. Mais le pouvoir négatif, dit Rousseau , n'est que l'arme du plus foible ; & cette arme fléchit à la longue. La forme de 1614 ne maintiendrait pas non plus l'intérêt de chacun , puisque l'intérêt privilégié se défendrait tout seul ; puisque , depuis cette époque , de justes & de vastes intérêts se sont joints à la masse des anciens , puisque le commerce par ses progrès , l'industrie par ses travaux , le crédit public par son influence , composent aujourd'hui l'intérêt capital d'une partie immense de la Nation , qui n'étant point représentée , seroit comptée pour peu de chose , & sacrifiée peut-être par l'injustice ou l'ignorance. La volonté de tous se réduiroit donc à la tyrannie de quelques-uns , & l'intérêt de chacun à l'avidité de plusieurs. Le nœud protecteur , ou , pour mieux dire , le nerf vivifiant qui lie ensemble



les trois Corps de l'Etat, seroit donc coupé ? La Monarchie seroit mutilée , la Démocratie écrasée , & l'Aristocratie , dévorant tout , finiroit par se dévorer elle-même. Le second motif déterminant des Etats-Généraux sollicités en 1788 , est la consolidation de la dette nationale. L'affreuse banqueroute ne cesse de menacer l'honneur & la fortune de la France. Au-lieu de combler l'abîme du Déficit , l'impéritie vient de l'agrandir. L'or national se cache , l'or étranger se retire. Le crédit se contentoit autrefois des probabilités ; il exige à présent la certitude. Sur quelle base élever cette certitude éclatante & publique ? Il n'en peut exister d'autre en ce moment que les Etats-Généraux ; & la promesse solennelle de la Nation peut seule ranimer la foi de l'Europe. Une subvention égale doit s'unir aux emprunts favorables & mesurés. Mais cette égalité de subvention , la première ressource de l'Empire , devient plus difficile par la forme de 1614. En 1614 , il

ne s'agissoit pas de sacrifier à l'honneur & à la sûreté de la Patrie une portion de ses privilèges, celle qui prive l'Etat d'une portion de ses revenus. Alors il étoit donc indifférent de choisir une telle forme ; mais il est dangereux , mais il seroit funeste de l'adopter en ce moment. Je sais que plusieurs Privilégiés sont disposés à faire un noble sacrifice : mais si le plus grand nombre préfère les calculs de l'avarice à la conscience de l'honneur , si les passions se liguent , si les sophismes parviennent à écarter les remords , si la tache imprimée sur tout un règne , si l'opprobre éternel imprimé sur le nom François se cache à des yeux distraits & fascinés par l'intérêt personnel , si cet intérêt dispute trop long-temps , si l'agonie du crédit se prolonge , s'il meurt ; que devient la dette publique , la liberté , la propriété , la gloire , la France entière ? La mort civile de l'Etat sera suivie de la mort physique de plusieurs millions de Citoyens. Il faut considérer deux effets

dans une banqueroute aussi étendue que  
 le feroit celle-ci : le coup porté aux Créan-  
 ciers , & le contre-coup porté au Com-  
 merce , à l'industrie , à toutes les fortunes  
 qui dépendent de la circulation. Le Doc-  
 teur Price a calculé ces deux effets pour  
 l'Angleterre , & il a démontré qu'une  
 pareille catastrophe dépeupleroit la moitié  
 de l'Empire Britannique , & appauvrirait  
 l'autre moitié. Appliquez la même règle  
 à l'Empire François , & vous conviendrez  
 que l'auguste Père du Roi avoit raison  
 de dire qu'un Prince banqueroutier feroit  
 le plus grand criminel de la Nation. Des  
 Ecrivains plus criminels encore osent ce-  
 pendant conseiller la banqueroute : ils  
 auroient autrefois conseillé la S. Barthé-  
 lemi ; & en effet le même Philippe II  
 qui inspira cet abominable complot à  
 Charles IX & à Catherine de Médicis ,  
 exécuta , quelque temps après , cette fa-  
 meuse & horrible banqueroute dont l'Es-  
 pagne n'a pu se laver ni se relever encore ,  
 & qui frappa à mort son commerce , sa

population & même son agriculture. Redoutons une destinée semblable , & convenons que la forme de 1614 nous y expose. Le sacrifice d'un privilège injuste est nécessaire pour nous en garantir ; & c'est à ce privilège injuste tout seul que vous vous confiez ! Les sacrifices volontaires sont-ils si faciles & si communs ? Lorsqu'un abîme effrayant s'ouvrit au milieu de Rome pour l'engloutir , l'oracle demanda le dévouement d'un Citoyen : parmi cent mille citoyens , combien se présentèrent pour sauver la Patrie ? un seul : & c'étoit à Rome , & c'étoit dans les beaux jours de la République !

#### I V<sup>e</sup>. Q U E S T I O N.

Quelles sont les grandes espérances de la Nation ? c'est la réforme des abus : mais de tous les abus le plus intolérable , le despotisme de la classe dominante , l'esclavage de la classe populaire , seroit confirmé , seroit éternisé par la forme de

1614. C'est de donner un frein aux Ministres : mais la cabale des Députés les plus puissans ne songeroit qu'à leur donner des Successeurs choisis dans leur faction. C'est de réprimer la rapacité des Courtisans : mais l'intrigue n'aspireroit qu'à partager leurs larcins ; & l'on ne rougiroit pas de briguer les faveurs , tout en déclamant contre ceux qui les mendent & contre ceux qui les prodiguent. C'est l'équitable répartition des différentes taxes , des différentes charges : mais elle seroit éludée par l'adresse & l'ascendant victorieux des principaux Propriétaires qui , rejetant le fardeau loin d'eux , le poseroient d'une main de fer sur la tête de ceux qui en sont déjà accablés. C'est la pacification des troubles actuels : mais ils augmenteroient encore par le pouvoir de ceux qui les ont excités , & le Peuple abandonné seroit tout ensemble victime de leur union & de leurs discordes. C'est enfin de rappeler , de propager cet esprit public , source de la justice & de la

morale : mais l'esprit public ne serviroit que de voile & de draperie à l'esprit de corps qui usurpe sans cesse , & à l'esprit de parti qui ne repose jamais. Que deviendroient devant eux les grandes espérances de la Nation ? Elle assembleroit des obstacles au-lieu d'instrumens , & des Conjurés au-lieu de Législateurs (1).

## V<sup>e</sup>. Q U E S T I O N.

Quel est le privilège inviolable du Clergé ? De présider au culte , de diriger les mœurs , de porter l'exemple & la parole , d'être médiateur entre le Ciel & la Terre , entre les Peuples & les Rois ; la suprématie , en un mot , des vertus religieuses : voilà le privilège que le genre humain accorde à ses Pontifes. Ceux de la France l'ont exercé dans toute son

---

(1) Le sens commun , disoit le Lord Chesterfield au Président de Montesquieu , n'est que dans les Communes. Vos Seigneurs François , disoit-il encore , feront des barricades , mais jamais des barrières contre la tyrannie.

étendue.

étendue. Ils ont civilisé , humanisé nos sauvages Ancêtres. Si , dans les âges ténébreux , ils imposèrent le joug de la superstition , ce joug étoit alors lié à celui de la morale , & nos temples grossiers étoient notre seule école & notre unique asyle. Dans l'inter règne féodal , ils opposèrent leur sainte autorité à des ravisseurs barbares. Sous le despotisme ministériel , ils arrêterent le cours d'un pouvoir usurpateur. On peut , d'un autre côté , leur reprocher d'avoir favorisé la tyrannie , & défié en quelque sorte l'Autorité absolue. On peut leur reprocher tout le sang versé par le fanatisme & par Richelieu. Richelieu se mit à la place de son Maître , mais il mit son Maître à la première place de l'Univers : il prépara tout ensemble les triomphes & les impôts de Louis XIV. Enfin , pour tout dire à la gloire du Clergé Gallican , il a produit Bossuet & Fénelon : l'un , en réveillant l'éloquence , l'autre , en réveillant le patriotisme , ont accéléré peut-être la révolution de nos



esprits. Mais si l'Eglise a servi l'Etat, l'Etat n'a pas moins bien servi l'Eglise. Il seroit ingrat & il paroîtroit impie de lui disputer les dignités & les possessions accumulées sur elle : je n'attaquerai point ses propriétés immenses ; j'attaquerai seulement l'espèce d'apothéose qu'elle a voulu leur décerner. Tous les biens ecclésiastiques , disent nos Pontifes , sont sacrés & indépendans. Où est le titre de leur indépendance ? Où est la marque de leur consécration ? Est-ce une portion de notre globe détachée du soleil ou descendue du Ciel ? Le contrat qui leur en transmet la possession se trouve-t-il dans l'Evangile du Christ ou dans le Testament des Hébreux ? Des esprits immortels furent-ils jadis envoyés pour cultiver leurs Domaines , comme on nous raconte qu'ils cultivoient ceux de l'Espagnol Isidore ? En un mot , qui les a dotés si richement ? Ne sont-ce pas les Rois , les Seigneurs , les Cités , les Hameaux qui , tour-à-tour , se sont dépouillés pour grossir leur par-

rage ? Que de Races déshéritées pour agrandir la leur ! Mais quel fut le principe & la clause de toutes ces concessions ? D'assurer un patrimoine inépuisable aux pauvres de l'Etat. Et quels sont les véritables pauvres de l'Etat ? Quelques mendiants obscurs ? quelques misérables vagabonds ? Non : les véritables pauvres de l'Etat sont les Villages indigens, les Fermes tombant en ruine, les Ateliers dépourvus d'occupation, les Familles errantes ou abandonnées, la troupe malheureuse des Veuves & des Orphelins, un nombre de Vieillards auxquels il ne reste pour famille que les cœurs compatissans, les Hôpitaux surchargés de la foule des misérables, les Armées enfin qui ont défendu la Patrie & les Autels, & dont les Chefs ou les Soldats, couverts de cicatrices, sont accablés encore de besoins : voilà ceux pour qui furent institués les legs de la charité & de la Religion ; voilà ceux pour qui, du fond de leur tombeau, nos Ancêtres pieux réclament leurs solennelles fonda-

tions : sont-elles accomplies ? A quelques largesses , à quelques aumônes près , qui a soin de ce peuple innombrable de pauvres ? Qui ? Le Monarque & le Peuple. Le Peuple & le Monarque payent donc deux fois ! Et l'Eglise opulente refuseroit de payer une seule ! Elle nommeroit privilège la barbarie , immunité le parjure ! Elle nieroit la dette des tombeaux , la dette des Aurels ! Nos Prêtres seroient-ils comme les Hyérophantes de l'Egypte , qui entassoient leurs trésors dans des souterrains inaccessibles au monde entier ; ou comme les Druides , qui , recueillant tous les fruits de la terre , croyoient tout acquitter par la pompeuse offrande de l'excroissance des chênes ! Non : si , pendant la querelle du Sacerdoce & de l'Empire (1),

---

(1) La guerre du Sacerdoce & de l'Empire a duré huit siècles ; la guerre du Sacerdoce & de la Philosophie a duré cent ans : combien durera la guerre du Sacerdoce & du Droit naturel ? Seroient-ils incompatibles ? Est-ce pour cela que l'Epi<sup>scopat</sup> Anglican ne compose pas un Ordre distinct de la Grand-Chambre ? Est-ce pour cela que l'Amérique Septentrionale , dans ses Constitutions nouvelles , n'accorde aucune

ils usurpèrent des droits tyranniques en combattant les tyrans ; si , dans les siècles d'ignorance , ils commandèrent à l'ignorance ; aujourd'hui que la lumière la plus vive éclaire les Nations jusqu'au fond de leurs temples , ils céderont à la lumière , ils céderont à la justice , ils céderont à leur propre vertu , & ils se montreront les Pontifes de la Patrie comme ils sont ceux de la Religion. Ils s'acquitteront envers l'une & envers l'autre. Ils ne trahiront ni leurs longues promesses , ni nos longues espérances. Sans outrager leur sagesse , j'oserai cependant leur dire encore une fois : Les pauvres possèdent de droit dans les biens de l'Eglise des millions de rente ; & la France compte

---

part législative à ses Ministres ? M. Turgot avoit meilleure idée de l'esprit sacerdotal : il blâmoit les Colonies Américaines d'avoir ainsi condamné leurs Pasteurs à être éternellement des gens de parti , au-lieu de les convertir à la République en les y incorporant. Se seroit-il trompé ? Est-il , comme dit Rousseau , des conditions dans lesquelles *les meilleurs citoyens cessent de l'être* , & vivent , pour ainsi dire , expatriés au sein de leur patrie ?

des millions de pauvres mourant de faim ! Les Pasteurs des Villages partagent leur patrimoine avec leur troupeau ; & le peuple du Clergé est indigent comme le reste du peuple ! Pontifes bienfaisans ! faudra-t-il bientôt que tous les Villages de la France , leurs Ministres à la tête , aillent demander du pain à votre porte ? Pontifes religieux ! voudriez-vous réduire la morale évangélique à ce texte de l'Evangile : *habenti dabitur , auferetur non habenti* ; on donnera à celui qui possède beaucoup de bien , & on ôtera à celui qui n'en possède pas ? Pontifes vertueux ! vous tonnez du haut des chaires contre l'usure : en est-il une plus exorbitante que vos privilèges ? Pontifes raisonnables ! Pontifes prévoyans ! renoncez , renoncez aux immunités , afin de conserver les possessions , & souvenez-vous de ce que disoit Charles-Quint (1) : les Prêtres veulent me forcer à les réduire à la Prêtrise.

---

(1) C'est ce même Empereur qui tenant Clément VII prisonnier , faisoit faire des processions pour sa délivrance. Son

VI<sup>e</sup>. QUESTION.

Quelle est la prérogative incontestable de la Noblesse ? Fils des Conquérans, ils naissent, pour ainsi dire, Chefs de nos armées. Possesseurs des châteaux, ils sont les demi-Dieux, les demi-Souverains de la Campagne. Cortège du Monarque, ils reçoivent & transmettent les rayons de sa puissance. L'obscurité des temps passés contribue à répandre un nuage imposant sur leurs noms. Les traditions de l'His-

---

Précepteur étant devenu Pape, Charles lui écrivit : *Vous m'avez tant parlé dans mon enfance de la pauvreté évangélique : cependant vous voilà devenu plus riche que moi : c'est que vous venez d'épouser la plus riche héritière du monde entier, l'Eglise Romaine : je suis sûr que vous ne mangerez pas sa dot.* Muratori, Annales d'Italie.

La politique a crié beaucoup contre le célibat des Prêtres : nous lui avons, sans le savoir, une grande obligation. Si les Evêques & les Abbés du temps féodal avoient été mariés, ils auroient suivi l'exemple des Barons, & rendu les Bénéfices héréditaires dans leurs familles. La France, comme la Judée, auroit à présent la tribu de Lévi, & , comme l'Inde, elle auroit la caste des Brames.

toire & de la Fable réunies leur composent de concert une renommée précocce. Des titres distingués , de brillantes décorations les annoncent au vulgaire ébloui. Tous les honneurs enfin sont en quelque sorte leur apanage de famille ; & le tombeau même qui confond toutes les poussières , sépare encore la leur ; & les admettant seuls , après la mort , au pied des autels chargés de leurs bienfaits , il semble les rapprocher du Père commun des hommes. Cette éternité de distinctions blesse quelquefois le Philosophe : mais s'il ne veut pas descendre à un lâche respect , qu'il remonte du moins à de plus hautes considérations que celles d'une basse jalousie. Qu'il considère ce que les Nobles furent autrefois , & combien ils ont perdu ; qu'il considère les superstitions humaines , & qu'il pardonne à celle de l'honneur ; qu'il considère ce que peut aujourd'hui la richesse , & qu'il remercie l'opinion d'avoir établi , conservé dans l'aristocratie des Nobles un contrepoids

à l'aristocratie des Riches ; qu'il considère enfin qu'un vaste Empire a besoin de Corps intermédiaires, & qu'il permette à la gloire d'en former un qui serve de monument au passé & de perspective au présent. O Philosophe ! ferez-vous un crime au Peuple de se souvenir de ses Héros ? Athènes , Sparte , Rome avoient aussi des familles alliées de la gloire. Elles leur prodiguoient de même les distinctions. Les distinctions honorifiques, voilà donc la prérogative incontestable des Nobles. Mais plus elle les élève, plus elle les oblige, & la classe la plus illustre de l'Etat doit en être la classe la plus généreuse. Comblée de graces par le Trône, voudroit-elle appauvrir le Trône ? Chargée des trésors du Peuple, voudroit-elle affamer le Peuple ? Voudroit-elle tout tirer de l'Etat , & ne lui payer rien ? Ils ont versé leur sang pour le défendre ; mais le Peuple a-t-il été avare du sien ? Et puisque leurs veines ont payé le même tribut, pourquoi leurs champs refuseroient-ils



de payer la même subvention (1) ? Ils parlent de la prérogative héréditaire de leurs Fiefs ; mais ils n'ignorent pas que tous les Fiefs dans l'origine étoient la solde des Armées. La prérogative héréditaire des Fiefs seroit par conséquent une obligation , une redevance héréditaire. Ainsi , redevables par la loi , redevables par l'honneur , se formeroient-ils des droits plus légitimes que ceux-là ? Oseroient-ils prétendre à tous les honneurs , & en même-temps à toutes les exemptions ? Oseroient-ils plus encore ? Conspirant contre le Peuple & contre le Monarque , tenteroient-ils de renouveler l'Olygarchie féodale ? Un Ecrivain célèbre , visitant les ruines du château de Lusignan au milieu d'une forêt sauvage , & se rappelant le despotisme des temps

---

(1) Un Gentilhomme des Etats du Dauphiné disoit , pour soutenir la primatie de la Noblesse : « Songez à tout le sang » que la Noblesse a versé dans les batailles ». Un homme du Tiers-Etat lui répondit : « Et le sang du Peuple versé en » même-temps , étoit-il de l'eau ? »

igneux, crut voir dans ces restes dégradés le squelette d'une bête féroce : pourroit-on ressusciter ce squelette hideux (1) ?

(1) Etudes de la Nature , tom. 2 , pag. 95.

M. Poivre , dans son *Voyage Philosophique* , dit avoir vu le Gouvernement féodal en vigueur dans quelques îles antiques , & il ajoute que ce sont les seules où les terres sont mal cultivées. Je n'en fus pas surpris , observe-t-il : le même féodal a tous les vices du régime fiscal , & son industrie de moins.

M. Paw rapporte aussi , dans ses *Recherches philosophiques sur les Grecs* , plusieurs passages d'Aristote , de Plutarque & de Diodore de Sicile , qui attribuent une partie des calamités de la Grèce aux privilèges que les Nobles s'arrogeoient , & qu'ils défendoient souvent , dit-il , mieux que la patrie.

La classe patricienne à Rome étoit plus équitable , quoiqu'elle fût assez tyrannique. Elle contribuoit au trésor public par ses propriétés , & elle partageoit également le fruit de ses conquêtes avec la classe plébéienne qui venoit de conquérir avec elle : souvent même les dépouilles des peuples vaincus étoient distribuées entièrement à la multitude. On lui distribuoit du bled dans toutes les disettes , & on lui donnoit des jeux & des spectacles gratis. Les Sénateurs rachetoient ainsi leurs distinctions , & couvroient leur domination de leurs libéralités. Mais les Chevaliers Romains furent moins justes ; non contents du gain qu'ils faisoient sur la perception des taxes , ils obtinrent des exemptions. Au moins ces exemptions ne passèrent-elles pas pour des marques de noblesse : mais

VII<sup>e</sup>. QUESTION.

Quel est le droit imprescriptible de l'Etat ? Celui du grand nombre sur le petit nombre , puisque cet Ordre est aux deux autres comme cent mille est un. Celui des travaux féconds sur les propriétés stériles , puisque la terre sans bras industrieux ne seroit qu'une planète jamais un Empire (1). Celui des arts des mœurs sur la paresse & sur le luxe , puisque le peuple riche consomme dans l'abondance , tandis que le peuple laborieux produit & reproduit dans la disette. Celui de la raison & de l'expérience sur l'ambition & sur la vanité , puisque

---

plutôt pour des marques de roture ; & c'est à ce sujet que Scaliger a dit : *Equites Romani , publicani potius quàm republicani* : les Chevaliers Romains étoient des publicains plutôt que des républicains.

(1). L'intérêt de la propriété & l'intérêt seigneurial sont deux choses aussi différentes & aussi confondues , que l'intérêt du commerce & l'intérêt mercantile.

médiocrité est la mère du bon esprit , &  
 la nécessité la mère des bonnes loix (1).  
 Celui de l'équité naturelle & de la juste  
 compensation , puisque si le Clergé & la  
 Noblesse , les deux favoris éternels de la  
 Société , contribuent pour des millions ,  
 le Peuple , infortuné proscrit , contribue  
 pour des milliards , & qu'il prodigue , dans  
 l'ombre & la poussière , son or , ses sueurs  
 & son sang. Celui de l'antiquité elle-  
 même , puisque la charrue existoit avant  
 le blason , la houlette avant la crosse , les  
 ateliers avant les tribunaux , le commer-  
 çant avant le trésorier , le simple fermier  
 avant le fermier-général , les non-privi-  
 légiés enfin , avant tous ceux qui le sont  
 devenus par la faveur des Rois. Les pré-  
 tentions de la Noblesse moderne émanent  
 du Trône ; celles du Tiers-Etat émanent  
 de la Nature. Les prétentions de la No-  
 blesse antique se perdent dans la nuit des

---

(1) Rappelez vous ce que les Pâtres de la Suisse & les  
 Chefs de la Hollande ont fait en manière de législation.

temps : celles du Tiers-Etat se trouvent à la naissance des sociétés. La terre est le monument impérissable où sont gravés les titres : la Nation entière descend du Tiers-Etat ; & il seroit presque banni de l'Assemblée nationale ! Celui qui est le plus nombreux , le plus utile , le plus instruit , le plus opprimé , seroit le moins entendu ! Les sacrificateurs délibéreroient dans le temple , & le troupeau attendroit à la porte l'arrêt de son supplice (1) !

## VIII<sup>e</sup>. QUESTION.

Quel est le principal avantage d'un Gouvernement libre ? Le mot de libre est un de ces mots qui font les Rois à l'imagination , & que l'on adore sans l'

---

(1) Un Evêque , indigné d'entendre un Duc & Pair parler avec un noble respect du Tiers-Etat , s'écria : M. le Duc , vous vous prosternez devant un haillon. Pourquoi pas , répondit le Duc , si ce haillon cache des hommes plus utiles souvent que ceux qui ont un manteau ducal ou une soutane de Prélat ?

entendre. On ne sauroit définir avec précision ce que personne n'entend avec mesure. Que veut ce jeune homme qui soupire après la liberté ? des Maîtresses : & cette femme qui veut être libre ? des Amans : & ce Corps ambitieux qui parle librement ? des Esclaves. Que vouloit le Sénat Romain en disant au Peuple, sois libre ? qu'il triomphât pour la gloire du Sénat. Et les Orateurs d'Athènes, quand ils excitoient la multitude à s'affranchir des Archontes ? qu'elle s'attachât à leur Tribune. La liberté n'exista point dans les Républiques anciennes, puisque l'ambition y domina sans cesse, & immola chaque parti l'un après l'autre. Là, un homme avoit tout à craindre d'un Magistrat, & un grand homme, tout à craindre d'un intrigant. Socrate but la ciguë pour avoir enseigné une morale libre. Marius, huit fois Consul, vingt fois triomphant, trop souvent barbare en défendant le Peuple, fut réduit à chercher la liberté sur les ruines de Carthage. Qu'est-ce,

Qu'est - ce donc que la liberté politique ou un Gouvernement libre ? Celui où toutes les forces sont combinées de manière qu'elles ont chacune le mouvement qui leur est propre , & la règle qui leur est utile (1). Les forces de la Monarchie Française seroient toutes-puissantes si elles avoient chacune leur action & leur réaction. On a vu ce que la force religieuse a produit autrefois dans la main Episcopale. On a vu ce que la force guerrière produisit à son tour. On a vu jusqu'où la force Ministérielle a élevé la Nation , & jusqu'où elle l'a rabaisée ensuite. La force légale ou parlementaire s'est maintenue , s'est accrue à travers toutes les révolutions. La force littéraire a jeté un éclat qui efface celui des Nations voisines & des Nations

---

(1) Je parle ici de la liberté politique , & non de la liberté civile , que je définirois la portion de bonheur qui nous est assurée par les Loix , pour la portion qu'elles nous enlèvent. La perfection des Loix civiles est de nous laisser si bien jouir de la portion qui nous reste , que nous ne pensions pas même à celle qui nous manque.

antiques. Chacune de ces forces a eu son règne. Il en est une qui, loin de régner, n'a pu se développer, se montrer encore, la force Populaire : c'est à celle-là qu'est attachée la restauration de l'Empire. L'Empire sera sauvé, l'Empire sera libre lorsque tous ces différens ressorts, mis à leur place, & rangés en ordre, agiront avec une juste correspondance. Mais quelle main assez vigoureuse sera chargée d'un si intéressant ouvrage ? La main des Etats-Généraux. Tous les élémens, après quelques combats, s'organisent si l'esprit public les travaille. Mais si le Peuple y manque, le premier élément y manquera. Montesquieu a placé la liberté politique dans la distribution des trois pouvoirs : c'est un principe inconnu aux Peuples anciens, & que le génie a donné aux Peuples modernes. C'est la règle sur laquelle l'Amérique Septentrionale mesure tous ses plans législatifs ; c'est l'échelle véritable qui marque les degrés de la liberté publique. La forme de 1614. n'ob-



serva point ces degrés qu'elle ignoroit. Dans cette forme impolitique, qui seroit chargé du pouvoir législatif ? ceux qui ont déjà le pouvoir exécutif & judiciaire, la Noblesse qui est l'instrument de l'un, & la Magistrature qui est dépositaire de l'autre. La liberté y seroit donc soumise & sacrifiée. Elle consiste dans une sorte d'égalité : les Nobles ne connoissent que l'indépendance & la domination. Elle demande la tolérance & la concorde : les Evêques, par leurs opinions & par leurs intérêts, pencheront toujours vers un système intolérant & oppresseur. Elle exige un Code criminel conforme à l'humanité : les Magistrats craindront de voir toucher à une Jurisprudence, inhumaine pour nous, sacrée pour eux, parce qu'ils ont juré sur l'Autel de la Justice d'y être fidèles. Quel sera donc le résultat de l'Assemblée Nationale ? Un Gouvernement plus libre ? non ; mais un Gouvernement plus orageux. Les grands secoueront peut-être leurs chaînes, mais

en renforçant les nôtres. Ils rebâtiront leurs Châteaux, leurs Palais; mais ils ne répareront pas nos cabanes. Insensés que nous sommes ! Pressons-nous autour du Trône ; & pour la sûreté populaire, maintenons le pouvoir monarchique. S'il a souvent abusé de sa force , qui l'a corrompu ? ceux qui étoient chargés de la force , les Grands ; s'il s'est trompé tant de fois dans ses lumières , qui l'a égare ? ceux qui craignoient ses lumières ; les Grands ; s'il a permis & commis tant de déprédations , qui les a conseillées , sollicitées ? ceux qui en recueilloient le fruit ; les Grands. Quels furent enfin ses ministres, ses instrumens, ses complices ? des hommes tirés du Peuple ? non ; mais des hommes tirés de la Cour , de l'Episcopat , de la Magistrature. Ceux qui ont si bien composé le Ministère, composeroient ils mieux la Législation ? Et pouvons - nous espérer de devenir libres sous l'empire de ceux qui depuis mille ans nous tiennent dans la servitude ? Si elle a été adoucie ,

allégée pour nous, n'en sommes-nous pas redevables à quelques bons génies que le Ciel a placés sur le Trône, & qui se font, pour ainsi dire, montrés les Tribuns du Peuple François? N'est-ce pas malgré les Barons & les Prélats que Louis-le-Gros affranchit les Communes, que S. Louis réforma les Tribunaux des Seigneurs, que Philippe-le-Bel associa le Tiers-Etat aux deux autres, que Louis XII & Henri IV abolirent plusieurs restes crians des exactions Vandales; que Louis XVI enfin, voulant déraciner cette souche gothique, a tenté d'extirper la Main-morte, la Corvée; & qu'en ce moment il essaye d'élever une constitution plus florissante avec le secours du Tiers-Etat? Peuples! confiez-vous à vos Défenseurs naturels, ou du moins gardez-vous des faux Libérateurs ( 1 )!

---

(1) L'Edit sur la Main-morte n'a pu être enregistré que de force cette année dans le Parlement de la Franche-Comté. Le tiers de cette Province est accablé de cette chaîne odieuse;

I X<sup>e</sup>. Q U E S T I O N.

Que signifie une Assemblée vraiment légale ? Une Assemblée formée par la Loi & selon la Loi. Il ne s'agit pas de forme antique, ni de forme moderne, mais d'une forme salutaire. C'est le salut de la France, & non ses archives, qu'il faut consulter. Que diroit-on d'une Armée à qui on ne voudroit donner que la discipline des Barbares & l'armure des Gaulois ? Ne remontons point aux siècles anciens, mais aux principes éternels. D'où faire sortir la loi fondamentale qui nous manque sur les Etats-Généraux ? de l'équilibre proportionnel des trois Ordres qui doivent les composer. Si l'un des trois domine, l'équilibre est rompu ; s'ils se rapprochent trop, l'équilibre devient la confusion ; s'ils sont trop séparés, l'équi-

---

& la Province se dit franche ! Comme on abuse des mots ! comme on se joue des hommes ! La propriété, dit-on, la propriété : dites plutôt l'impropriété, le brigandage

libre devient de l'inertie ( 1 ). Trop voisines, les opinions se choquent avec violence; trop distantes, elles ne se concilient jamais. Le sabre est presque la seule balance qui gouverne la Diète de Pologne. Les États de Suède n'étoient, pour ainsi dire, que des barrières qui séparoient les esprits en trop séparant les Ordres. Chaque intérêt s'isoloit, & chaque préjugé se fortifioit loin du préjugé contraire; le Payfan ne s'élevoit point jusqu'au Sénateur, le Sénateur descendoit encore moins vers le Payfan, & l'esprit public étoit là, non au milieu d'une seule école, mais entre plusieurs sectes ennemies (2). Le Sénat Anglois, formé de deux

---

(1) Si les trois Ordres de l'Etat ne sont d'accord, dit l'Ordonnance du Roi Jean, la chose restera indéterminée. Ce Règlement, dit-on, prévient l'avantage des deux premiers Ordres sur le troisième. Oui, mais il les rend tous trois inutiles; & cette espèce de *liberum veto* frappe, pour ainsi dire, de paralysie tous le Corps législatif; & voilà pourquoi nos Etats-Généraux ont toujours été impuissans pour le bien public.

(2) Voyez dans l'histoire de la dernière révolution de

Sanctuaires; du Sanctuaire où sont tous les Chefs de la Nation, & du Sanctuaire où sont tous ses Représentans; le Sénat Anglois, où toutes les Dignités siègent au premier rang pour être plus près du Trône qu'elles défendent; & toutes les Propriétés au second, pour être plus près de l'égalité qu'elles soutiennent; le Sénat Anglois, voilà le seul Sénat qui ait trouvé la balance de la Législation (1). Cette balance même seroit imparfaite & flotteroit trop souvent au hasard, si la main du Monarque ne s'occupoit sans

Suède, ce que M. Shéridan pense de la distinction des quatre Ordres Suédois. Il démontre que cette distinction, tant admise, a perdu la Suède. « Les Seigneurs, dit-il, les Prêtres, les Bourgeois & les Payfans, étoient comme quatre bataillons ennemis qui étoient chacun dans leur camp pour se préparer à la bataille, & qui regardoient chaque proposition comme une hostilité ouverte ou une ruse de guerre. Ainsi, à chaque proposition, il falloit soutenir quatre combats & vaincre quatre préjugés. La victoire étoit difficile ».

(1) Ce beau système, dit Montesquieu, a été trouvé dans les bois, & il est renfermé dans ce passage de Tacite sur les Germains : *de minoribus rebus Principes consultant, de majoribus omnes.*

cesse à la diriger dans le besoin où il se  
 voit de la faire pencher vers lui pour  
 qu'elle ne penche pas sans cesse vers  
 l'opposition. L'équilibre parfait des pou-  
 voirs seroit aussi impraticable que l'équi-  
 libre parfait de l'Europe ; mais c'est là où  
 doivent tendre tous les efforts de la Loi.  
 Et, qui suppléera cette Loi, qui posera  
 cet équilibre lorsqu'ils n'existent pas ?  
 L'autorité provisoire du Souverain , ou,  
 ce qui est la même chose, la Providence  
 du Gouvernement. Elle a été instituée  
 pour corriger les causes secondes par les  
 causes premières , & pour modifier les  
 causes premières par les secondes. Qui-  
 conque , exalté par des idées extrêmes  
 d'indépendance qu'il prendroit pour des  
 mouvemens héroïques de patriotisme ,  
 repousseroit en pareille occasion la main  
 tutélaire du Gouvernement , n'auroit pas  
 la moindre notion d'un Gouvernement  
 juste, ni même d'un Gouvernement libre.  
 Point de liberté sans ordre , point d'ordre  
 sans subordination, point de subordina-

tion sans autorité, point d'autorité sans un Législateur provisoire. Or quel est dans la France le Législateur provisoire & fondé de procuration par l'Etat? Quel est le Représentant suprême, le Mandataire universel de la Nation dispersée? Ce titre n'appartient, depuis que la Monarchie existe, qu'au seul Monarque, éclairé par son Conseil, averti par ses Parlemens, inspiré par son Peuple. Louis XVI, voyant son Conseil, ses Parlemens & son Peuple divisés sur la cause qui nous occupe, a voulu en quelque sorte confronter toutes les opinions afin de recueillir toutes les lumières. Voilà une marche vraiment légale. Il imite Louis XII, qui disoit : je préfère mon Conseil à ma Cour, mes Parlemens à mon Conseil, mes Provinces à mes Parlemens (1). Accuser sa sagesse,

---

(1) Un de nos Publicistes actuels (tout le monde l'est devenu), parlant des Etats-Généraux tenus sous Louis XII, & de leur résignation complète à ce bon Roi, le père du Peuple, s'écrie avec un mouvement sublime : « Et qui auroit pu dicter à ce Prince des Loix meilleures que ses



seroit donc tromper la Nation. Nier l'autorité providentielle du Souverain , ce seroit donc s'arroger à soi-même une autorité perturbatrice. Ce seroit disputer au Trône , avec le pouvoir législatif & judiciaire qu'il abandonne , le pouvoir exécutif & consultatif qu'il retient. Ce seroit en un mot préférer l'esprit de l'opposition à celui de la Loi , & arborer l'étendard de la Révolte sur les remparts de la Liberté.

### Xe. QUESTION.

En quoi consiste enfin un Corps vraiment Législateur ? Une petite République comme Athènes pouvoit faire ses Loix en personne & sur la place publique ; une Démocratie plus étendue , une vaste Monarchie sur-tout , ont besoin l'une & l'autre de Représentans choisis , de Délégués indépendans. Pour former un Corps

---

» penchans » ? Ce trait est beau , parce qu'il est sensible & juste. Le reste de l'Ouvrage est un peu outré. N'exagérons rien : une massue n'est pas une mesure.

vainement Législateur, il faut donc être attentif au nombre, à l'état, aux facultés, aux talens, aux vertus des Représentans. Le nombre doit être proportionné à la population & à l'importance de chaque district; l'état, toute propriété réelle; les facultés, assez considérables pour n'exposer pas à la corruption des suffrages; les talens, suffisans pour admettre & transmettre les instructions; la vertu, sinon distinguée, du moins reconnue, car il est pire qu'un Citoyen diffamé ne soit un Représentant vil pour cacher sa honte, ou factieux pour la laver. La forme de 1791 est bien loin d'observer toutes ces considérations. Des considérations plus importantes regardent l'indépendance de chaque Délégué, ou les pouvoirs qu'on lui accorde avec les instructions. Les instructions doivent être particulières & appropriées au cercle étroit d'où elles partent. Mais les pouvoirs doivent être généraux & absolus. Si chaque Délégué reçoit un ordre de signer telle loi ou une défense de la

passer, il est dès-lors esclave. Dès-lors ceux qui l'ont choisi ont décidé d'avance pour la Nation. Dès-lors il devient inutile de délibérer. Qu'est-ce qu'une Loi sans délibération ? Qu'est-ce qu'un Législateur sans liberté ? Toute la Patrie élèverait en vain sa voix : un *liberum veto*, ou plutôt un *servum veto* arrêterait toute Patrie.

Le Délégué doit donc se considérer sous trois aspects, comme Membre du lieu qu'il a choisi, comme Membre de l'Assemblée qui délibère; enfin comme Membre de la Nation pour laquelle il prononce. Comme Député du lieu, il doit exposer avec la plus grande énergie les intérêts de ceux qui le députent. Comme délibérant, il doit écouter avec la plus grande impartialité les raisons de ceux qui débattent avec lui. Enfin, comme Législateur national, il doit subordonner, sacrifier même en conscience tout intérêt particulier à l'intérêt général de la Nation dont il prononce le destin. Ainsi, borner

puvoirs, c'est lier la volonté publique, c'est députer des différends, c'est déléguer des refus, c'est faire avorter les meilleures Loix, c'est nommer, non des Législateurs, mais, si j'ose ainsi parler, des Légicides (1). Ceux qui crieroient ici à l'innovation, à la témérité, & feroient de nouveau retentir le mot légal, ressembleroient à ces Censeurs pointilleux & superbes, qui opposent des règles surannées à l'expérience qui est forcée d'en créer de meilleures, ou à ces dévots formalistes & superstitieux qui transgres-

---

(1) Au moins des réfractaires. Chaque District ne considère qu'un rapport. La Loi doit les considérer l'un après l'autre, & les coordonner ensemble. C'est un câble tissu de fils différens, tous pliés & repliés dans le même sens. Si chaque fil se fêpe, il ne tiendra à rien.

M. de Lolme, dans son Ouvrage sur la Constitution Anglaise, a examiné le principe que j'expose; & il prouve, d'après l'exemple du Parlement d'Angleterre, que l'indépendance de chaque Député est le premier principe élémentaire de tout Corps législateur. Où en serions-nous donc, si nous conceptions le premier élément de la Législation? notre élément seroit le chaos.

seroient plutôt toute la morale , qu'une vaine cérémonie (1).

Je viens de résumer les différens principes qui combattent la forme de 1612. Je les ai présentés avec méthode & avec rapidité : une marche droite est quelquefois monotone ; un chemin rapide est quelquefois précipité ; mais tous deux parcourent en peu de temps un long espace. Parcourons en moins de temps encore les objections à côté desquelles j'ai passé pour arriver plus vite.

I<sup>ère</sup>. OBJECTION. *Le pouvoir Ministériel*

---

(1) Il faut l'avouer , dit un homme d'esprit , il entre beaucoup de manie dans cette idolâtrie pour des formes surannées. Les Prêtres de Thémis ont leurs superstitions comme les autres Prêtres. Les siècles d'ignorance sont l'âge d'or de tous ces Corps antiques ; ils se plaisent , comme les Poètes , en retracer sans cesse les images usées. Si les intérêts & les personnes n'étoient pas si graves , on pourroit plaisanter sur une idolâtrie qui , mettant la majesté des Loix à la moindre minutie , se hâte d'appeler la foudre sur la moindre innovation. C'est ainsi que l'Abbé Desfontaines accusoit Voltaire de vouloir perdre la langue françoise , parce qu'il vouloit changer l'orthographe.

Mais c'est lui qui a choisi en 1614 la forme qu'on donne pour légale en 1788; mais ce n'est pas à lui que le Roi demande aujourd'hui conseil sur la forme qu'il convient d'établir ou d'adopter pour le présent & pour l'avenir. Le Roi vient donc de poser de sa main une barrière publique contre le pouvoir Ministériel, dont lui & le Peuple n'ont que trop appris à se défier. L'administration de M. de Calonne & celle de M. l'Archevêque de Sens, ont lécrié à jamais dans l'esprit de la multitude, & détrôné même à Versailles le pouvoir Ministériel. Tout le génie & toute la vertu de M. Necker, pourroient à peine rendre ce pouvoir destitué la moitié des armes qu'il a perdues, & la moitié qu'il a brisée. Le tonnerre de l'opinion ne cesse de gronder sur la tête des Ministres; & l'œil public, de veiller sur leur moindre mouvement. Si l'Adulation est dans leur antichambre, la Calomnie est à leur porte, & distribuée à quiconque y entre, ses soupçons, à quiconque en sort, ses libelles.

La défiance qui survit au danger, n'est-elle pas de la mauvaise foi ou de l'exagération ? Lisez le discours immortel de M. Necker : c'est Solon qui parle au milieu de l'Aréopage ; il expose à des Citoyens libres l'usage de leur liberté, & à des Juges instruits l'emploi de leurs lumières. C'est un Architecte, qui, entouré d'Observateurs intègres, se borne à mesurer avec eux le terrain inégal où l'on doit bâtir l'édifice : il avertit les propriétaires que si la première pierre est mal assise, tout l'édifice penchera (1).

II<sup>e</sup>. OBJECT. *La prépondérance du Tiers-Etat qui pourroit par sa masse écraser les deux premiers Ordres.* Mais il faut l'avoir pour

---

(1) Qu'on me permette d'étendre cette image. Les monuments anciens étoient composés de trois ordres d'Architecture : l'ordre toscan, qui servoit de base ; l'ordre corinthien, qui servoit de couronnement ; & l'ordre ionique, placé entre les deux : ne diroit-on pas que c'est un emblème du Tiers-Etat de la Noblesse & du Clergé ! Je ne hasarde cette allégorie que pour avoir lieu d'observer que l'ordre toscan, comme le plus chargé, étoit le mieux fortifié.

allié , si vous ne voulez pas l'avoir tôt ou tard pour adversaire. Accordez-lui sa part , & il vous laissera la vôtre. Toutes les révolutions politiques , dit Shéridan (1), viennent de l'inégalité extrême des partages. L'inégalité extrême des partages enfante de même toutes les haines fraternelles qui ruinent les familles. Vous êtes les aînés de la famille nationale : gardez le droit d'aînesse & les honneurs qui l'accompagnent ; mais ne déshéritez pas , ne déshonorez pas le peuple innombrable & modeste de vos frères inférieurs. Vous craignez-leur invasion : on n'envahit que lorsqu'on est dépouillé ou lorsqu'on est insatiable ; & quel est , depuis l'origine de la Monarchie , quel est , d'une part , l'ordre constamment insatiable , & de l'autre part l'ordre constamment dépouillé ? Vous craignez qu'agrandi tout-à-coup , il

---

(1) Histoire de la dernière révolution de Suède. Le discours qui est à la tête , est un chef-d'œuvre de simplicité profonde & de clarté réfléchie.



ne s'étende comme un torrent : arrêter un torrent est impossible ; le braver seroit insensé ; il vaut mieux lui tracer un lit qui le contienne & le pacifie : s'il y a du péril à trop encourager le peuple , il y a de l'imprudence à le trop décourager & de la folie à l'irriter à l'excès. Vous craignez qu'il ne vous rivalise & n'ambitionne vos places : détrompez - vous : si le voisinage excite la jalousie , les gradations servent de limites ; & l'orgueil qui s'exalte de loin , s'incline de près. Nulle part les conditions ne paroissent plus confondues qu'au Parlement d'Angleterre , & nulle part les places ne sont mieux séparées ; le mur qui les divise semble immuable (1). Vous craignez que

---

(1) M. l'Abbé de Mably n'a pas jugé si bien que M. Sheridan : il croyoit que le système anglois ne dureroit pas dix ans , & que le Sénat de la Suède seroit à jamais durable. L'Ouvrage dans lequel il faisoit cette belle prophétie n'étoit pas encore achevé d'être imprimé , que le Sénat de Suède n'existoit plus. On l'en avertit : il répondit : « Le Roi de Suède peut changer son Pays , mais non mon livre ».

les chefs de la multitude ne tentent d'abaisser le rang que tient la Noblesse & le Clergé ; mais ils aspirent en secret à y monter un jour eux-mêmes , ou à y faire monter leurs descendans , & ils se garderont bien de dégrader leur plus brillante perspective : parmi eux , plusieurs se croient déjà Nobles , & le reste compte le devenir. S'ils sont à vos pieds par l'opinion , ils y sont aussi par l'espérance. C'est vous qui avancez leurs familles ; vous qui sollicitez leurs causes , à vous qu'ils soumettent leur ambition , à vous qu'ils allient leurs trésors avec leurs filles. Vous craignez que leur parti ne grossisse d'un nombre de transfuges du vôtre : si plusieurs Grands penchent vers le droit naturel , combien des Membres du Tiers-Etat penchent vers les privilèges étendus sur leurs places & sur leurs possessions ! Loin de pouvoir jamais prédominer sur la classe intéressée , la classe désintéressée fera toujours la moins nombreuse ; & la difficulté n'est pas seulement de convo-

quer le Tiers-Etat , mais d'en trouver un véritable en France : tous brûlent d'en sortir. Vous craignez , enfin , qu'ils n'ébranlent le Trône & les Autels ; mais ils sont liés au Trône par tous les intérêts, & aux Autels par toutes les opinions les plus chères ; & l'esprit royaliste , ainsi que l'esprit religieux , n'a pas de sujet plus fidèle que l'esprit populaire. Ne dissimulons pas une observation trop juste : ceux qui aujourd'hui nous menacent des invasions de la démocratie , dit très-bien la personne que j'ai déjà citée , sont les mêmes qui tout-à-l'heure sonnoient l'alarme contre les invasions du despotisme. Ne seroit-ce point-là un glaive aristocratique à deux tranchans pour couper le nœud qui lie le Souverain au Peuple , & le Peuple au Souverain ? Ne seroit-ce pas un artifice coupable pour les rendre tour-à-tour suspects & odieux l'un à l'autre ? Le Roi & la Nation sont deux amis essentiels , trop long-temps brouillés par des tiers malévoles & perfides : les Etats-Géné-

raux sont l'entrevue nécessaire , l'explication franche qui doit les réconcilier ; mais il ne tiendra pas à une ligue amiable que cette réconciliation ne soit manquée (1).

III<sup>e</sup> OBJECTION. *Le mépris des formes constitutionnelles & des usages anciens qui entraîneroit la subversion de l'Etat.* Mais pouvez-vous confondre éternellement les formes avec les règles , & les usages avec les institutions ? Et ne peut-on , sans être frappé de mort , toucher aux moindres débris de l'arche législative ? Les usages anciens sont , comme les proverbes , la sagesse des Nations ; mais un proverbe antique

---

(1) Une Fée avoit doué un Prince d'une qualité bienheureuse : c'étoit de pouvoir entendre , dans le plus grand éloignement , la voix de ses Peuples. Sans quitter son Trône , il s'instruisoit ainsi de la pensée de tous ses Sujets. La liberté de la Presse nous tiendrait lieu de cette Fée. La Monarchie & la Démocratie n'ont rien à craindre de cette liberté : le Monarque & le Peuple sont également au-dessus des libelles. Une Aristocratie est plus facile à blesser. Aussi quand les Décemvirs gouvernèrent un moment Rome , leur premier soin fut de condamner à mort les Auteurs satyriques.

doit céder à une vérité nouvelle qui ne peut être ancienne tout en naissant. Les formes sont les signaux de la Loi : ils éclairent sa route & marquent les écueils ; mais quand une route est agrandie & que les écueils sont changés , ne faut-il pas agrandir & déplacer les signaux ? A quoi donc se réduisent vos frayeurs ? à la crainte de perdre vos usurpations (1).

IV<sup>e</sup>. OBJECTION. *Si le troisième Ordre, mécontent, forme une opposition juridique sur son nombre inégal, il ne sera point écouté au Parlement ; si, au contraire, on lui accorde l'égalité, les deux premiers Ordres, indignés de sa victoire, & autorisés par leur droit, protesteront devant le Parlement qui les écoutera : Sophisme dangereux, & qui ne prend pas même le masque de l'impartialité. Le Parlement admettra la récla-*

---

(1) Les Nobles, les Evêques & les Magistrats veulent bien circonscrire l'autorité royale : mais la leur ! *Medice, cura te ipsum* : grands Médecins de l'Etat, commencez le régime par vous.

mation des uns, rejettera celles des autres : j'ose demander sur quel principe. Sur un exemple ? Je trouve dans l'histoire des Etats-Généraux mille exemples de Bailliages où le Tiers-Etat a nommé plus de Députés que les deux autres Ordres : je ne trouve pas un seul exemple de l'opposition juridique dont il nous menace. Sur une Loi ? sur une Ordonnance ? sur une Coutume ? où sont-elles ? Où est le titre qui attribuent aux Cours judiciaires cette compétence suprême ? Dans quel temps les trois Ordres, les Etats-Généraux ont-ils reconnu, sanctionné une telle juridiction ? Comment concilier cet esprit novateur avec le culte de l'Antiquité ? le Livre de la Loi seroit-il comme celui des Sybilles, dont le Sénat Romain se servoit tantôt pour enhardir le Peuple, tantôt pour l'effrayer (1) ?

---

(1) *Est modus in rebus*. Je ne prétends pas justifier l'abus des innovations, pire quelquefois que tous les abus établis. La stabilité supplée souvent à la perfection, & la perfection elle-même ne sauroit suppléer à la stabilité. Le temps a des

Ve. OBJECTION. *Les Etats-Généraux, assemblés dans la forme de 1614, pourront se donner eux-mêmes une forme meilleure. Mais s'ils refusent de se la donner ? mais s'ils ont intérêt à garder la forme illégale & monstrueuse de 1614 ? mais si les Provinces rejettent une forme si préjudiciable & si alarmante pour elles ? Mais si le Tiers-Etat que cette forme opprime*

---

secrets pour tout modifier, que le génie lui-même n'a pas : plus l'esprit d'un Peuple est variable, plus les formes de son Gouvernement doivent être permanentes, à moins qu'elles ne soient évidemment injustes. Les Parlemens de France ont été doublement utiles. En conservant les formes, ils ont arrêté plus d'une fois le despotisme ministériel & l'instabilité nationale. Mais, sans manquer à la reconnaissance & au respect qui leur est dû, ne peut-on pas les plaindre d'avoir confondu quelquefois, comme aujourd'hui, d'utiles changemens avec de blâmables innovations ! Je ne répéterai pas ici ce qui a été dit par tant d'Ecrivains philosophes, & par un plus grand nombre d'Ecrivains qui ne l'étoient pas ; je me bornerai à citer le Chancelier d'Aguesseau & le Président de Montesquieu : « Quand l'utilité publique parle, le Magistrat doit au moins l'écouter ». *Discours sur la Justice.* « Il est des momens où l'on doit voiler la statue de la Loi ». *Esprit des Loix.*

élève un million de plaintes, & peut-être un million d'épées contre les deux Ordres oppresseurs ? Mais si tout le Royaume s'ébranle dans ses fondemens, au-lieu de se réparer dans ses ruines ? Mais si..... je veux convaincre & non pas effrayer : j'arrête de tristes prédictions & je termine un résumé rapide par une réflexion péremptoire.

J'ai plaidé la cause du Peuple François. Si le Clergé ; la Noblesse , la Magistrature me demandoient , qu'est-ce que le Peuple François sans nous ? Je leur répondrois : Regardez nos campagnes, nos ateliers, nos comptoirs, nos ports, nos flottes, nos armées, nos tribunaux, nos académies ; & dites-nous si, sans vous, le Peuple François est quelque chose.

---

Depuis que ceci est écrit, les Notables ont jugé contre la cause que je soutiens : sans doute des motifs pacifiques ont dé-



cidé leur vœu; mais ces motifs pacifiques  
 doivent les ramener au nôtre qui est  
 celui de la Nation. Sa voix qui se fait  
 entendre de toutes parts, manifeste au  
 Souverain le desir de ses Sujets. L'élite  
 des François voudroit-elle les démentir?  
 pourroit-elle les combattre? Ah! non!  
 ils iront au-devant du Peuple qui accourt,  
 & du péril qui avance; ils composeront  
 avec ceux qu'ils ne peuvent ni changer ni  
 dompter; ils imposeront la règle afin de  
 ne pas la recevoir. La nécessité leur  
 commande, & l'exemple les invite.  
 Ici il doit m'être permis de rendre  
 un hommage solennel à ces hommes  
 généreux, à ces Notables patriotes qui  
 ont voté pour le Peuple. Supérieurs à  
 l'intérêt & à l'illusion, ils ont les pre-  
 miers immolé leurs privilèges sur l'autel  
 de la Patrie: ils acquierent une seconde  
 Noblesse. Celui qui donne au pauvre,  
 dit Salomon, prête à l'Eternel: les bien-  
 faiteurs d'une Nation prêtent à la Posté-  
 rité. Il doit m'être permis encore de re-

souffler l'accusation intentée contre tous  
 ceux qui ont si justement applaudi à  
 ce petit nombre de Notables. On nous  
 accuse d'être les promoteurs de la Dé-  
 mocratie. Ce projet seroit insensé. La  
 France ne sauroit pas plus devenir une  
 République que Genève ou Zurick une  
 Monarchie. Un Empire si vaste & si com-  
 pacte perdrait avec l'unité de mouvement,  
 l'unité de pensée, l'accélération de  
 la défense, & tout le poids combiné de  
 ces redoutables forces. L'ambition étran-  
 gère qui l'environne de toutes parts, qui  
 s'apprête à chaque vicissitude, se jetteroit  
 sur une proie facile, & diviserait & dé-  
 chireroit une confédération toujours mal  
 affermie. Ce changement, s'il étoit pos-  
 sible, seroit aussi funeste pour la classe  
 populaire qu'il sembleroit favoriser, que  
 pour les classes distinguées qu'il paroîtroit  
 soumettre. J'ose le dire : le Peuple est  
 de tous les Ordres de la Nation celui  
 qui perdrait le plus à la Démocratie. La  
 Démocratie n'est bonne qu'aux Déma-

gogues qui gouvernent, aux Pontifes qui persécutent, aux Orateurs qui jouent un rôle brillant, & aux Sénats qui n'oublient pas le leur, celui d'usurper tout, en ayant l'air de tout protéger. Un Peuple Démocrate est un tyran que l'on trompe, & un esclave que l'on flatte. Le Peuple François, d'ailleurs, est passionné pour la Monarchie (1). Quand même il se plaint toutes ses plaintes s'élèvent contre le Ministre, & non contre le Monarque. Il l'adore au milieu de ses champs dévastés au milieu de ses cabanes indigentes. Dans toutes les occasions signalées, il s'est montré le véritable Chevalier des Rois. Lorsqu'abandonné de sa Cour, le Roi Jean, en rentrant dans son Royaume

---

(1) L'auguste Monarchie, dit très-bien M. la Cretelle appartient à notre situation physique & à notre caractère moral.

Sans le Tiers-Etat, la Monarchie auroit été renversée par d'une fois par l'Aristocratie : c'est lui qui, dans l'Assemblée générale de 1593, empêcha que l'on ne révoquât la loi Salique, qui est la plus immuable garantie de la succession au Trône.

sembloit presque douter de sa royauté, une multitude immense, par ses acclamations, le tira de ce doute cruel. Six Bourgeois héroïques, célébrés par l'Histoire, célébrés par la scène Françoisé, dédommagèrent Philippe-de-Valois de la perte d'une ville & de celle d'une armée. Lorsque François premier, qui avoit appauvri la Nation pour enrichir les Grands, les Femmes & les Gens-de-lettres, revint de sa prison d'Espagne, tout le Peuple oublia les fautes & les lettres du Monarque, & le reçut comme un libérateur, & non comme un captif délivré. François premier, attendri jusqu'aux larmes de l'émotion populaire, & portant avec transport sa main sur sa tête, s'écria : Je suis encore Roi.

## RÉCAPITULATION.

Un sauvageon plein de vigueur & de sève, n'a pu jusqu'ici produire aucun fruit, parce qu'il étoit étouffé par des

arbres stériles & dévorans. Il faut éclaircir ceux-ci ; il faut rendre à celui-là le soleil & l'air qui sont à lui autant qu'aux autres. Les Corps intermédiaires ne doivent point être des Corps oppresseurs. Le Monarque est le Dictateur perpétuel & héréditaire de la République ; les Grands sont l'élite de la Nation. Le Tiers-Etat en est la force & la lumière : le Droit naturel réside en lui ; il a le premier intérêt aux Loix , & le premier titre à la Législation. Une Assemblée légale n'est donc qu'une Assemblée égale , dans laquelle les trois Ordres de l'Etat sont rangés selon le véritable ordre social , c'est-à-dire , ou le premier Ordre est comme la Religion , respecté , mais non déplacé ; ou le second Ordre est comme la Gloire , puissant , mais non exclusif ; ou le troisième est comme la Raison , décisif , mais non armé. La nuit féodale & les ténèbres de la superstition ont couvert la Constitution Françoisse. Le jour se lève , & la Nation se lève avec lui. Son long sommeil n'a

fait, en fufpendant fes forces, que de lui ménager le moment de les employer avec calme.

## P É R O R A I S O N.

L'Empire François eft le plus compacte, le plus robuste, & en même temps le plus flexible des Empires. Organifé une fois comme il doit l'être, il deviendra indestructible. Il fera parmi les systêmes politiques, ce que notre terre est parmi les systêmes du monde, indépendant des planètes voisines, & lié seulement par l'attraction universelle. Rome a péri par la disproportion de sa masse avec son volume. La France ne périra qu'avec l'Europe. Sa densité lui donnera une résistance imperturbable, & sa vitesse une activité irrésistible. Vous qui devez concourir à former les accords, ne vous divisez plus, ne vous égarez pas : j'ai osé combattre vos préjugés ; je voudrois toucher vos vertus. Souffrez donc qu'à de

justes raisonnemens , j'ajoute ici de vives prière que le danger public autorise.

### P R I È R E A U R O I.

Deux bons Génies veillent sur votre Trône : le Génie de la Nation , & celui de M. Necker : S I R E , ils sont faits pour votre vertu ; qu'elle s'y confie.

### P R I È R E A U C L E R G É.

La Religion vous donne les richesses que lui a prêtées la Patrie : restituez à la Patrie ce qui est de trop à la Religion. Les Pasteurs des Hameaux ont tout le travail apostolique : les Pasteurs des Diocèses ont toute l'opulence mondaine : faites , non pas un échange , mais un partage.

### P R I È R E A L A N O B L E S S E.

Le temps vous a donné la première place dans l'opinion publique , & la force le premier rang dans la propriété. Renouvelez tous vos droits en les épurant ; in  
féode

féodez vos titres à la Chambre Nationale,  
& séparez enfin les fruits du Despotisme,  
de ceux de la Liberté.

### PRIÈRE AUX MAGISTRATS.

La Balance n'est pas le Sceptre, mais elle sert à l'affermir. Les Corps physiques ont du poids en raison de la masse & de la vélocité ; les Corps judiciaires, en raison de la masse & de la lenteur ou de la modération. Vous arrêtez la nouveauté qui creuse des abîmes : craignez la précipitation qui s'y jette ; ne rendez pas une renommée antique, suspecte ; ni un zèle libérateur, dangereux.

### PRIÈRE AU TIERS-ÉTAT.

La Philosophie a travaillé pour vous : ne la faites pas repentir. Gardez-vous de subvertir l'ordre ancien, ou d'intervertir l'ordre moderne. Ne troublez pas une révolution qui se fait d'elle-même, en la prématurant. L'épée & la violence ont forgé plus de fers qu'elles n'en ont brisé.

E



Attendez tout de deux forces également victorieuses & pacifiques : la force des choses & celle des lumières. Enfin les fondemens de la Monarchie sont à découvrir : il ne s'agit pas de nous ensevelir sous ses ruines , mais de la relever.

*Che giover à l'aver d'Europa accolto*

*Si grande sforzo , è posto in Asia il feco.*

*Quando sia poi di sì grand moti il fine ,*

*Non fabbriche di Regni , ma ruine.*

Jérusal. délivr. chant I<sup>er</sup>. octav. 14.

**F I N.**

















